

L'esthétique industrielle revisitée

ARCHITECTURE • Construction maîtresse, le bâtiment de l'Ecole des métiers de Fribourg (EMF) a remporté en décembre le prestigieux prix Goldener Hase. Visite guidée avec son architecte.



Planté comme une sculpture dans la place, le profil désormais célèbre de l'EMF est dessiné par sa toiture en shed (silhouette en dents de scie inspirée du monde de l'industrie) et la pente inclinée qui signale l'auditoire à son extrémité ouest, au-dessus de l'entrée du parking souterrain.

PHOTOS ALAIN WICHT

TEXTES PATRICK CLÉMENÇON

Depuis un an et demi, la nouvelle Ecole des métiers de Fribourg (EMF) dresse son profil sculptural à l'extrémité du plateau de Pérolles, à Fribourg. Son profil, déjà célèbre bien au-delà des frontières cantonales, a valu en décembre au bureau Graber Pulver Architekten (Zurich, Berne) de remporter le Prix Goldener Hase, décerné chaque année par la prestigieuse revue d'architecture «Hochparterre». Visite guidée du bâtiment primé, en cinq étapes, de l'extérieur vers l'intérieur, avec l'un des patrons du bureau d'architectes, Marco Graber.

«On se rend tout de suite compte que l'on a affaire à plus qu'un simple bâtiment industriel, notamment quand on se trouve en face de l'entrée du parking souterrain, côté ouest», pose Marco Graber. «Avec la toiture irrégulière en shed (toiture en dents de scie et versant vitré, typique des ateliers et des usines de l'ère industrielle, ndlr) et la pente du bâtiment en surplomb

qui marque l'auditoire au-dessus de l'entrée du parking, on dirait une sculpture monumentale, un peu brute, qui signale un bâtiment public d'importance.» Il suffit alors de faire quelques pas sur la gauche pour que le bâtiment se manifeste dans la splendeur de ses 170 mètres de longueur, aligné sur la route de la Fonderie qui va se jeter dans le rond-point des Charmettes, au bout du boulevard de Pérolles.

Un immense foyer

«C'est alors que l'on voit bien comment le bâtiment s'intègre parfaitement au reste du quartier, poursuit l'architecte. Tout en longueur, tout en horizontalité, il établit un dialogue avec la tour des Charmettes, toute en hauteur, qui borde le rond-point. On aperçoit aussi les cinq portes coulissantes accrochées au socle du bâtiment et qui sont autant de parcs à vélos et vestiaires, depuis lesquels on peut ensuite monter directement au premier étage, dans le foyer.» Au premier étage, l'immense foyer s'étend

paisiblement en suivant sa longue baie vitrée jusqu'à la cafétéria, où l'architecte marque une seconde pause. «Il était important pour nous que les utilisateurs puissent bien percevoir la dimension globale du bâtiment quand ils sont à l'intérieur, tout en ayant une relation visuelle privilégiée avec la ville, grâce aux grandes baies vitrées, poursuit-il. Et comme nous avons particulièrement soigné l'isolation phonique, grâce à un triple vitrage, à une paroi en béton antibruit et même aux lampes rondes du plafond, recouvertes d'un tissu spécial pour absorber au maximum les bruits, il règne une grande paix dans ce grand volume. Un vrai lieu d'échanges, qui peut servir aussi à l'occasion de lieu d'exposition.»

L'accès aux étages

L'architecte nous emmène ensuite vers l'une des trois spacieuses cages d'escalier en béton brut qui permettent de monter aux étages: au deuxième pour les salles de cours théoriques et au

troisième pour rejoindre les ateliers. «Les escaliers sont construits de manière à ce qu'on dirait qu'ils mènent directement à l'étage des ateliers, qui sont en fait la partie la plus importante et emblématique d'une école de métiers, explique Marco Graber. A leur sommet, ils débouchent sur des sortes de cours intérieurs couverts, très hautes de plafond, et dont les segments de façades vitrées semblent découper et mettre en scène les constructions voisines. Elles servent de lieu de récréation aux étudiants.»

Un vaisseau spatial

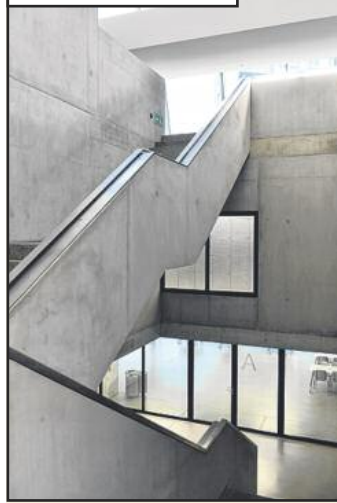
Avant de monter à l'étage qui mène aux ateliers, nous faisons un détour par un couloir bien singulier, celui qui mène aux salles de cours théoriques. Tout y est gris métallisé. Les murs sont ornés de plaques trouées (encore et toujours le cercle, figure géométrique qui tranche sur la droite rectiligne du long couloir). Les casiers des étudiants sont encastrés dans les murs, et la répé-

tion, à perte de vue, des lampes au plafond et des portes encastrées dans les murs produit un effet de perspective sidérant: on se sent presque en apesanteur, comme dans un vaisseau spatial.

Des ateliers adaptables

On retrouve le cercle dans les hublots des portes des ateliers, au dernier étage, sous les hauts plafonds en shed. Le caractère industriel y est très marqué. «Grâce à la structure en shed des vitrages, on a toujours la lumière du nord sans être ébloui par le soleil, ce qui est optimal pour le travail. Nous avons aussi séparé les ateliers par des parois non porteuses, de manière à ce que l'on puisse adapter la taille des ateliers selon les besoins présents et futurs de l'école», précise Marco Graber. De retour au premier étage, nous tombons sur le directeur de l'établissement, Georges Vial. Après quelques mots avec l'architecte, il nous quitte sur ce clin d'œil: «C'est sûr, c'est beau. Mais on en fait, des kilomètres!»

LES ESCALIERS



Le grand volume vertical d'une des trois cages d'escalier donne à percevoir toute la hauteur du bâtiment depuis l'intérieur. Montant à partir du premier étage, l'escalier semble mener directement jusqu'aux ateliers distribués sous les toits du troisième étage. Il débouche sur une haute salle de récréation, qui fonctionne comme une sorte de cour intérieure. Un discret palier, invisible à droite sur la photo, mène aux salles d'enseignement théorique du deuxième étage.

Chaque étage est marqué par des ouvertures: relative-ment grandes sur le premier étage, bien plus modestes sur le deuxième et de nouveau très grandes au troisième, où elles fondent la façade dans la continuité même de la toiture en shed, ces fameux éléments en dents de scie avec un versant vitré sur sa longueur couvrant traditionnellement un atelier industriel, comme c'est bien le cas ici. PCL

LES ATELIERS



Les hautes salles d'ateliers du troisième étage baignent dans la douce lumière zénithale du nord, qui pénètre par les ouvertures de la toiture en shed typique des bâtiments industriels traditionnels. Tuyauteries et conduits de câbles sont apparents, soulignant ainsi le caractère d'usage, de production et de travaux pratiques du lieu. Une double dalle en béton permet d'absorber les vibrations que génèrent les machines, tout en renforçant l'isolation phonique avec l'étage qui accueille les salles de cours théoriques.

Une fenêtre inclinée de la façade dirige le regard sur la route de la Fonderie en contrebas. En levant les yeux au plafond, on distingue particulièrement bien la continuité des matériaux de la toiture qui se prolongent dans la façade, et qui font ressembler cet immense bâtiment à un objet fraîchement ouvragé et profilé sur l'un des bancs de travail de l'atelier. PCL

LA CAFÉTÉRIA



A l'extrémité ouest du long foyer de l'EMF situé au premier étage se trouve la cafétéria, dont le long guichet rectangulaire fait face aux grandes baies vitrées donnant sur la route de la Fonderie, au nord du bâtiment. Un jeu complexe de formes rondes et rectilignes rythme ce très long espace: les panneaux ondulés en alu perforé de la façade tombent comme un rideau sur la partie supérieure des vitrages,

accentuant la portée du regard vers le bas, sur la route de la Fonderie. Les trous de ces panneaux font écho aux granulés ronds des murs de béton, dont la face ondulée fonctionne comme isolant phonique. Les chaises, reproduction contemporaine d'une variante d'époque du fameux Landstuhl créé en 1939 par le designer Hans Coray, sont perforées et répondent aux grands luminaires ronds fixés au plafond. PCL

LES COULOIRS



Sol, plafond et murs du couloir du deuxième étage sont entièrement gris. Les grilles protégeant les luminaires du plafond font écho aux milliers de petits ronds noirs des plaques d'aluminium perforé qui ornent les murs. Les luminaires eux-mêmes forment une trame horizontale qui complète la trame verticale des portes encastrées et donnant sur les salles d'enseignement. La sévérité sans concession de ce choix esthétique produit un effet visuel étonnant: on y

perd presque tout repère entre haut et bas, droite et gauche, et on se sent comme aimanté par la porte noire et carrée du fond du couloir.

Cette uniformité est toutefois rompue lorsque les portes des classes sont ouvertes: bleues et oranges, elles segmentent le couloir, qu'elles rythment par des notes colorées, qui sont autant de chaleureuses invitations à pénétrer à l'intérieur des classes. PCL